

## ***La Rivière m'a dit***

**24.01–14.04.2019**

Visite de presse, mercredi 23 janvier, à 9h30

**Uernissage mercredi 23 janvier, de 18h à 21h**

**Avec Melanie Bonajo, Charlotte Cherici,  
Nashashibi/Skaer, Ben Rivers, Ben Russell, Margaret Salmon**

**Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi**



Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu ?*, 2018, Collection frac île-de-france © Charlotte Cherici

**Contacts :**

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 > lohussenot@hotmail.com

+33 6 74 53 74 17

le plateau, paris  
22, rue des Alouettes  
75 019 Paris, France  
T +33 (0)1 76 21 13 20  
fraciledefrance.com

Le frac île-de-France - reçoit le soutien du  
Conseil régional d'Île-de-France, du ministère  
de la Culture – Direction Régionale des Affaires  
Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.  
Membre du réseau Tram, de Platform,  
regroupement des FRAC et du Grand Belleville



**frac**  
**île-de-france**  
le plateau  
paris

## Sommaire

1. Communiqué de presse — *La Rivière m'a dit* /p. 3
2. Notices /p. 4-6
3. Extraits du journal /p. 7-9
4. Visuels disponibles /p. 10-11
5. Rendez-vous /p. 12-13
6. Infos pratiques /p. 14





frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

## Communiqué de presse

Qu'il s'agisse d'un étrange voyage à Tahiti sur les traces de Gauguin, du portrait d'un solitaire reclus au milieu des bois philosophant sur l'origine et le destin de l'humanité, de l'apprentissage en pleine forêt de la faune par des enfants, d'une scène confinante au mythe montrant un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants se baignant dans une rivière, des portraits de quatre femmes engagées dans des formes de vie à rebours des conventions établies, ou bien des enregistrements et visions de séances de guérison en Amazonie péruvienne, l'exposition *La Rivière m'a dit* donne à voir une série d'œuvres au sein desquelles la nature, de diverses manières, occupe une place primordiale.

Aborder la question de la nature nous place inévitablement dans une perspective plus que sombre. Le désastre écologique annoncé devient jour après jour une réalité plus insupportable, alors que l'homme ne parvient toujours pas à redéfinir son rapport vital au monde.

Sans que l'exposition et les œuvres elles-mêmes adoptent nécessairement des partis pris ouvertement politiques et écologiques, *La Rivière m'a dit* propose un parcours qui, s'il est teinté de nostalgie et semble se faire l'écho d'un paradis perdu, semble indiquer d'autres voies possibles.

Composée exclusivement de vidéos pour la plupart issues de la collection, *La Rivière m'a dit* se déroule comme un long poème visuel dans les espaces plongés dans le noir du Plateau : un paradis perdu ou bien, plus positivement, un espace providentiel de vraie régénérescence.





frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

## Notices

**Melanie Bonajo** est née en 1979 aux Pays-Bas, elle vit et travaille à New York aux États-Unis. Artiste photographe, vidéaste, musicienne et performeuse, elle s'est formée à la Rijksakademie d'Amsterdam et à l'ISCP de New York. Dans son œuvre, le rapport à l'image évolue progressivement vers une dimension scénique par un travail sur le corps. Melanie Bonajo interroge ainsi l'impact de notre monde technologique sur les politiques du corps, sur les questions de genre, ainsi que son rôle dans les sentiments d'aliénation et de déréalisation contemporains. En 2012, elle a lancé le collectif Genital International, qui aborde des thématiques telles « la politique au-delà de la polarité » ou « la révolution par la relaxation ». La trilogie *Night Soil – Fake Paradise* (2014), *Economy of love* (2015) et *Nocturnal Gardening* (2016) – témoigne d'un glissement qui s'opère dans notre relation à la nature et tente de résoudre des questions existentielles en défiant les structures de pouvoir et de valeurs issues du capitalisme.

### Œuvre exposée :



Melanie Bonajo  
*Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016  
Collection frac île-de-france  
© Melanie Bonajo



**Charlotte Cherici** est née en 1993 à Marseille (France). Elle est récemment diplômée, en 2018, d'un DNSEP Art à la HEAR (Haute école des arts du Rhin). Charlotte Cherici fabrique des films qui sont souvent prétexte à vivre des situations. Certaines de ces situations préexistent au tournage qui lui permet de s'y infiltrer, d'autres sont provoquées pour le tournage qui les fait exister. La réalisation du film occasionne alors des infiltrations, rencontres, déplacements, jeux de rôle, matières de sa narration. Cette tromperie, à laquelle l'artiste prend pleinement part, permet de produire des enregistrements qu'elle ordonne par le montage pour devenir récits politiques et poétiques, individuels et collectifs, ni nécessairement vrais ou neufs.

### Œuvre exposée :



Charlotte Cherici  
*Pourquoi tordu ?*, 2018  
Collection frac île-de-france  
© Charlotte Cherici



**frac**  
**île-de-france**  
le plateau  
paris

**Rosalind Nashashibi** est une artiste anglaise née en 1973 qui vit et travaille à Londres. Cinéaste et peintre, ses films décrivent les qualités de l'expérience, des choses et des lieux. Quelques questions récurrentes dans son travail : comment travaillons-nous ? Comment pouvons-nous prendre soin les uns des autres ? Comment pouvons-nous naviguer dans nos propres institutions ?

Né en 1975, **Lucy Skaer** vit et travaille à Glasgow et à Londres. Son œuvre protéiforme se manifeste à travers des sculptures, films, peintures et dessins réalisés à partir de photographies tirées de journaux et de livres, et d'Internet. Réunissant souvent diverses sources et présentés sous forme d'installations, ses travaux traitent de la signification de la reproduction et de l'influence des moyens de communication de masse et des questions de mémoire, d'histoire, de transmission.

Parallèlement à leur pratique artistique individuelle, les deux artistes travaillent en collaboration de manière épisodique depuis 2005 sous le nom **Nashashibi/Skaer**. Via une production de films, dont l'histoire de l'art et ses œuvres sont un point de départ, le duo explore les évolutions et les transformations auxquelles sont soumises les images. À travers leur projet d'exposition à la Tate St Ives *Thinking Through Other Artists*, le duo a traité du processus de fabrication d'une exposition comme s'il s'agissait de créer une œuvre d'art. Chacun de leurs cinq films présentés dans cette exposition (dont *Why Are You Angry ?*) était associé à une sélection personnelle d'œuvres d'art historiques et contemporaines qui ajoutait un nouveau sens à leur travail. Cette mise en regard leur a permis d'explorer et approfondir les idées clés de l'exposition, du portrait des femmes à la représentation des cultures du monde en passant par les problèmes liés aux conflits politiques. Parmi les artistes présentés, citons Paul Gauguin, Henri Matisse, Paul Nash, Pierre Bonnard, Louise Bourgeois, Jo Spence, Lee Miller, Gauri Gill et Rossella Biscotti.



#### Œuvre exposée :



Nashashibi / Skaer  
*Why Are You Angry ?*, 2017  
Collection frac île-de-france  
© Nashashibi / Skaer

**Ben Rivers** est un artiste et cinéaste expérimental né en 1972 à Somerset au Royaume-Uni. Il vit et travaille à Londres. Muni d'une caméra Bolex, il réalise des films en format 16 mm qu'il traite artisanalement dans son atelier, impliquant une économie dans laquelle l'artiste maîtrise l'ensemble du processus de création. L'usage du 16 mm et la manipulation chimique du support film, le montage heurté et le collage de sons directs et manufacturés, provoquent d'étranges collisions de temps. Ses films oscillent constamment entre passé et futur, histoire et science-fiction. Ses créations brutes lui fournissent un matériau qui lui permet de naviguer entre ces différents univers. Ses films se situent à la lisière du documentaire ethnographique et de la fiction.



frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

Œuvre exposée :



Ben Rivers  
*Origin of The Species*, 2008  
© Ben Rivers

**Ben Russell** est né à Chicago aux États-Unis en 1976, il vit et travaille à Chicago. Sa production artistique se situe dans le champs du cinéma expérimental, de la photographie et du commissariat d'expositions. Il a réalisé une série de films qu'il présente volontiers comme des ethnographies expérimentales. Il s'intéresse particulièrement aux mythes et aux rituels dans diverses sociétés. Son œuvre, en filiation avec le cinéma/l'ethnofiction de Jean Rouch, intègre des éléments ethnographiques et des théories critiques. Russell, à travers son travail artistique (performances, installations et cinéma), explore l'histoire et la sémiologie de l'image en mouvement et désigne son travail comme «une ethnographie psychédélique».



Œuvre exposée :



Ben Russell  
*River Rites*, 2012  
© Ben Russell

Née en 1975 à New York, aux États-Unis, **Margaret Salmon** vit et travaille à Glasgow. Son travail, reconnu à l'international, a été présenté dans plusieurs événements artistiques majeurs et joue de l'hybridation des genres, oscillant entre le documentaire sociologique, le film amateur et la fiction poétique. Malgré leur neutralité assumée, les images laissent transparaître la vision de Margaret Salmon et humanisent l'environnement naturel.

Œuvre exposée :



Margaret Salmon  
*Bird*, 2016  
Collection frac île-de-france  
© Margaret Salmon



frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

## Extraits du journal

“

– Dès le départ, on éprouve une étrange sensation. Nous sommes entre passé et présent, ou plutôt entre visions du passé et visions du présent... Le film – c'est bien d'un film dont il s'agit, en 16 mm : là-aussi on se démarque du support numérique bien contemporain –, passant régulièrement du noir et blanc à la couleur, semble jouer de ce caractère pour le moins équivoque, intemporel... C'est un film récent ?

– Oui, il date de 2017. Mais effectivement, le film se fonde en partie sur le rapport potentiellement ambigu entre l'image que l'on peut encore se faire, en Occident, de Tahiti – c'est bien là que le film a été tourné – et sa réalité aujourd'hui. Le début du film est à ce titre assez éloquent : on part du plan fixe d'un étonnant palmier – en réalité un « ravenala » (« arbre » en malgache) – qui peut évoquer ces magnifiques parures et autres coiffes traditionnelles d'Amérique du sud ou de Nouvelle-Guinée (...)

– Ce qui s'ensuit est plus troublant encore... Nous assistons à une scène en intérieur où deux jeunes femmes prennent tour à tour la pose pour finir par composer une sorte de tableau vivant (...)

– C'est d'autant plus troublant que nous avons une forte impression de déjà-vu...

– C'est vrai...

– Et pour cause : le tableau vivant en question est une reconstitution fidèle d'un tableau de Gauguin intitulé *Manao Tupapau* et peint en 1892. (...) Un peu plus loin, c'est *Arearea novarina ino* (1894) qui est évoqué et surtout, pièce qui donne son titre au film, on peut percevoir *Why are you angry (No te aha oe riri)* (1896) à travers une scène en extérieur où l'on voit un ensemble de femmes rassemblées devant une maison.

– Pourquoi ces reconstitutions ?

– C'est l'un des objets du film, du voyage, j'allais même dire. (...)

– Du coup, le film serait le rêve du rêve que Gauguin a eu de Tahiti ?

– En quelque sorte. Et cela même si le médium utilisé – le film, donc – se conçoit, se rêve (...) comme enregistreur du réel...

(...)

– J'ai bien compris que l'une des choses qui peut relier l'ensemble des films proposés dans cette exposition est le rapport qu'on peut entretenir avec la nature. Ici, ça semble évident. On nous présente une série d'oiseaux, puis on nous propose un plan virevoltant sur des arbres, des frondaisons. Mais quel est le but de la manœuvre ?

– Je ne suis pas sûr qu'il y ait un but en particulier. Le film adopte clairement un registre documentaire, voire scientifique au début avec cette présentation d'oiseaux dont on donne le nom en voix off avec des enfants – ça fait inventaire, nomenclature d'une faune donnée –, puis on bascule dans un autre registre que l'on pourra dire poétique pour aller vite, qui du coup donne un statut assez singulier à l'ensemble. (...)

– Doit-on y voir une métaphore de l'emprise néfaste de l'homme sur la nature ?

– Je ne le pense pas, pas de façon aussi littérale ; même si on ne peut ne pas y penser et l'évoquer. Je crois qu'il s'agit réellement – dans un premier temps, donc – de faire connaître à des enfants une série d'oiseaux habitant à proximité, dans les bois environnants. En parallèle, l'auteur a produit un autre film beaucoup plus long fondé sur un principe simple et précis : s'immerger avec des enfants pendant plusieurs jours dans la forêt – nous sommes en Écosse – pour qu'ils aient un contact direct avec la nature et notamment la faune et la flore qui y vit. Ça s'appelle *Églantine*, du nom de la fille de l'artiste qui participa à l'expérience. Là aussi, sur cette base et ce rapport direct au réel, l'œuvre bascule ensuite dans une sorte de fiction...

(...)

– Ce début de film nous montre une célébration de la Passion du Christ dans une ville d'Amérique du Sud. En l'occurrence, Iquitos, capitale du Loreto en Amazonie péruvienne. Cette séquence est un enregistrement strict de qui se passe, on est quasiment dans ce que n'importe quel touriste pourrait faire avec sa caméra ou son





frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

smartphone en assistant à l'évènement. Mais la suite nous fait basculer sur autre chose...

- Autre chose de moins identifiable...
- C'est vrai. Il s'agit d'une scène de purification accomplie par un « tabaquero ». On nous avait annoncé la couleur avec cette Passion et donc ce registre de la croyance et de la religion, on en a une autre forme d'exemple...
- À qui s'adresse cette purification ?
- C'est très étonnant : il s'agit de purifier, de soigner la caméra qui est en train de le filmer...
- Incroyable... Je me souviens de cette exposition, il y a quelques années, dans ce même lieu du Plateau, du duo portugais Gusmão/Paiva : le premier film présenté montrait précisément un sorcier soignant une caméra...
- Oui, ça s'appelait *Benguelino jetant un sort à la caméra* ; nous étions exactement dans le même registre. Ici, il s'agit d'Ernesto Garcia Torres, un très puissant guérisseur de cette ville connue pour abriter de nombreux soigneurs et autres néo-chamans. La ville est du reste à ce point connue pour ça dans le monde qu'elle attire de nombreux voyageurs, principalement occidentaux, qui y viennent dans l'espoir de se faire soigner de leurs nombreux maux. S'y est du coup formée une sorte de communauté assez étrange... Et cela donne lieu à de nombreuses cérémonies où donc ces visiteurs espèrent repartir guéris et purifiés. C'est en partie l'objet du film.
- La scène qui suit est d'une étrangeté absolue... Si je comprends bien, il s'agit donc de ce genre de cérémonie, mais elle réunit un groupe d'enfants...
- Effectivement. (...) Dans sa recherche, la réalisatrice (...) est tombée sur ce groupe d'enfants qui s'amusaient à mimer les scènes auxquelles ils assistaient fréquemment. Elle leur a simplement demandé de rejouer ces scènes face à la caméra. Une caméra enfin guérie et apte à enregistrer...
- Par la suite, c'est à une réelle séance de guérison que nous assistons ?
- Oui, ou plus exactement nous percevons quelques bribes de l'une de ces séances, notamment par un enregistrement audio. Un « gringo » rencontre l'un de ces néo-chamans qui lui révèle la vision qu'il a de lui et qui vaut comme recommandation pour une vie meilleure et saine. Un accompagnateur est là pour traduire les propos du chaman et l'artiste, qui a réussi à se faire accepter dans ce genre de cercles plutôt fermés, enregistre, donc. Elle aime en l'occurrence à se dire « apprentie anthropologue auto-proclamée »... (...)
- (...) Ce qui est intéressant et qui a intéressé au premier chef l'artiste, c'est une question très simple : qu'est-ce qui ne va pas chez les citoyens du Nord pour en venir à se faire soigner dans ce pays du Sud à l'aide de ces savoirs ancestraux que les colons venant d'Occident avaient quasiment éradiqués quelques siècles plus tôt...
- C'est intéressant de voir à quel point, dans l'exposition, nous avons ce type de mouvement arrière, de retour vers le passé... Gauguin et son primitivisme, ces modes de vie qui stipulent un retour à la nature, cette notion de paradis perdu... Une ode à la décroissance ?

(...)

- Dis-moi, quand l'univers a-t-il débuté ?
- Eh bien, ça a commencé avec le Big Bang...
- Et, qu'y avait-il avant le Big Bang ?
- Rien... C'est difficile d'imaginer le « rien ». Pas de temporalité. Difficile d'imaginer l'absence de temps... J'ai toujours eu une vive curiosité et la question de l'évolution m'a préoccupé très longtemps... Et j'ai eu de la chance, tu sais... Je travaillais dans les collines, là-haut dans les bois, j'abattais des arbres entre autres, j'étais toujours en pleine nature... Et, tout ce que je voyais d'étrange et de différent soulevait automatiquement une question : pourquoi c'est comme ça ? Comment on en est arrivé là ?

(...)

- Peut-être plus que tous les autres films, nous sommes ici dans le registre du documentaire, voire du reportage...
- Ce n'est pas faux. Ce film en quatre parties nous présente quatre jeunes femmes qui ont décidé de mener une vie à rebours des systèmes et conventions établis, des normes imposées par notre société libérale mondialisée. Nous rencontrons tout d'abord Mandana, une femme qui vit de et dans la forêt. (...) Nous découvrons ensuite une éleveuse de porcs qui a pris le parti d'extraire les animaux dont elle s'occupe du système d'exploitation ou plutôt d'extermination ayant cours. (...) La troisième personne que nous rencontrons est une jeune femme



**frac**  
**île-de-france**  
le plateau  
paris

qui a contribué à créer une ferme partagée, fondée sur le principe des économies coopératives, en réponse au véritable apartheid alimentaire existant à l'égard des populations noires et pauvres en Albany aux États-Unis. (...) La dernière jeune femme que nous apprenons à connaître s'appelle Lyla June et est une amérindienne Navajo. Elle nous parle de son combat visant à faire reconnaître les droits et l'histoire de son peuple, qui fut massacré, déporté par les yankees dans des conditions épouvantables. (...)

- À n'en pas douter, il s'agit là d'un film à caractère politique, engagé écologiquement parlant... On a d'ailleurs pu parler « d'art écologique »... Un film de propagande ?
- N'exagérons rien. Engagé c'est sûr. Maintenant, c'est avant tout un film d'artiste.
- Il existe des artistes engagés...
- Oui, bien sûr et c'est sûrement le cas ici. Mais ce que je voulais dire, c'est qu'il ne faut pas perdre de vue la dimension artistique de cette série de films. On parlait tout à l'heure d'aspect documentaire. On peut aussi dire qu'il s'agit d'une série de portraits. Et qui dit portrait... On le sait, l'art intègre nécessairement une part du réel. Ici, c'est une très large part du réel qui est intégrée, c'est sûr, mais quand on y regarde de plus près, les choses sont plus complexes.
- C'est à dire ?
- On peut dire aussi qu'il s'agit de mises en scènes. Les quatre jeunes femmes sont suivies et enregistrées, bien sûr, mais il y a aussi des moments très forts où elles répondent visiblement aux propositions de l'artiste. Et que ça donne lieu à des sortes de mini-performances.



(...)

- Où sommes-nous, précisément ?
- J'allais dire « peu importe ». Mais ce n'est pas tout à fait vrai... Nous sommes sur les bords du fleuve Suriname, au nord de l'Amérique latine, à l'est de la Guyane française. C'est une région habitée en particulier par les Saramacas, qui sont des descendants d'esclaves venus d'Afrique à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour eux, le site où l'action est filmée est un site sacré. (...)
- La beauté, l'étrangeté du film réside aussi en grande partie dans le principe adopté par l'auteur, à savoir le fait de le projeter à l'envers. On remonte le cours du temps...
- Oui, le procédé est bien connu ; en général, ça donne des situations plutôt comiques. Ici, le principe confère à l'ensemble une dimension toute autre, extraordinaire. On remonte le cours du temps comme on remonte le cours du fleuve. (...)
- Ce qui est beau également, c'est que si on comprend ce mécanisme d'inversion assez vite – après un temps, tout de même, où on est décontenancé – le trouble demeure. On suit l'action telle qu'elle se déroule, et simultanément on ne peut pas s'empêcher de tenter de remettre les choses dans l'ordre... Ce que je suis en train de voir précédait en réalité ce que je viens de voir... C'est difficile.
- Oui, et le principe du plan séquence – il n'y a, hormis un plan général du site en début et en toute fin du film, qu'un seul plan réalisé en travelling – autorise par sa fluidité – fluide comme le fleuve – ce suivi de l'action. Tout ça fait que oui, c'est très troublant. Mais ce que j'aime bien dans ce trouble, c'est que cela correspond, pour nous occidentaux, au trouble que l'on peut ressentir précisément quand on est confronté à cette autre conception de la vie, avec des éléments naturels doués de force vitale, des esprits mystiques agissants, leurs interactions, etc. Sans parler des rituels, et autres séances de magie que cela engendre.
- Le film s'appelle *River Rites*, précisément...
- Oui, c'est très clair que l'auteur a conçu son œuvre en intégrant cette dimension. Il évoque aussi bien une danse qu'une transe. Son film est magique, définitivement. (...)"



frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

# Visuels disponibles



Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac île-de-france, © Melanie Bonajo



Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac île-de-france, © Melanie Bonajo



Melanie Bonajo, *Night Soil - Nocturnal Gardening*, 2016, Collection frac île-de-france, © Melanie Bonajo



Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu?*, 2018, Collection frac île-de-france, © Charlotte Cherici



Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu?*, 2018, Collection frac île-de-france, © Charlotte Cherici



Charlotte Cherici, *Pourquoi tordu?*, 2018, Collection frac île-de-france, © Charlotte Cherici



Nashashibi / Skaer, *Why Are You Angry ?*, 2017, Collection frac île-de-france, © Nashashibi / Skaer



Nashashibi / Skaer, *Why Are You Angry ?*, 2017, Collection frac île-de-france, © Nashashibi / Skaer



Nashashibi / Skaer, *Why Are You Angry ?*, 2017, Collection frac île-de-france, © Nashashibi / Skaer



frac  
île-de-france  
le plateau  
paris



Ben Rivers, *Origin of The Species*, 2008, © Ben Rivers



Ben Rivers, *Origin of The Species*, 2008, © Ben Rivers



Ben Rivers, *Origin of The Species*, 2008, © Ben Rivers



Ben Russell, *River Rites*, 2012, © Ben Russell



Ben Russell, *River Rites*, 2012, © Ben Russell



Ben Russell, *River Rites*, 2012, © Ben Russell



Margaret Salmon, *Bird*, 2016, Collection frac île-de-france, © Margaret Salmon



Margaret Salmon, *Bird*, 2016, Collection frac île-de-france, © Margaret Salmon



Margaret Salmon, *Bird*, 2016, Collection frac île-de-france, © Margaret Salmon



frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

## Rendez-vous\*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Plateau dans le cadre d'une même exposition.

### › Visite commissaire

Avec Xavier Franceschi  
Dimanche 10.02.19  
17h30

### › Plateau-Apéro\*

Mercredi 06.03.19

\*en partenariat avec Cuisine mode d'emploi(s) - la formation aux métiers de la restauration avec Thierry Marx

### › Les nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois, avec une visite de l'exposition à 19h30

### › Visites guidées

Tous les dimanches à 16h  
Rendez-vous à l'accueil





**frac**  
**île-de-france**  
le plateau  
paris

## L'homme aux cent yeux (revue)

Des artistes investissent le Plateau le temps d'une soirée

### **Bruno Botella**

Jeudi 21.02.19

19h30

### **Jean-Luc Blanc**

Jeudi 14.03.19

19h30

## La vitrine

Chaque mois, la vitrine de l'antenne (l'espace culturel et pédagogique du Plateau) accueille un nouveau projet artistique pensé en lien avec les expositions du Plateau.



### **Justin Morin**

05.12.2018 - 03.02.2019

### **Théodora Barat**

06.02 - 03.03.19

Vernissage de la vitrine

le 06.02.19

### **Claire Trotignon**

06.03 - 31.03.19

Vernissage de la vitrine

lors du *Plateau-Apéro*

du 06.03.19

### **Anthony Bodin**

03.04 - 28.04.2019

Vernissage de la vitrine

le 03.04.19

**L'antenne culturelle**

**22 cours du 7<sup>ème</sup> art**

**75019 Paris**

\*Rendez-vous gratuits



frac  
île-de-france  
le plateau  
paris

## Informations pratiques

### frac île-de-france, le plateau, paris

22 rue des Alouettes  
75019 Paris  
Tél. : + 33 (1) 76 21 13 41  
info@fraciledefrance.com  
www.fraciledefrance.com  
Entrée libre

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Du mercredi au dimanche de 14h00 à 19h00.  
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois.

### L'antenne culturelle

22 cours du 7ème art (à 50 mètres du plateau)  
75019 Paris  
Tél. : +33 (1) 76 21 13 45

Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos). L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

### frac île-de-france, Administration

33 rue des Alouettes  
75019 Paris  
Tél. : + 33 (1) 76 21 13 20  
info@fraciledefrance.com  
www.fraciledefrance.com

Présidente du frac île-de-france : Florence Berthout  
Directeur du frac île-de-france : Xavier Franceschi



Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'île-de-France et de la Mairie de Paris.  
Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.